

M. Vincent d'Indy est venu, le 6 mars, diriger, à Lyon, la septième séance de la Société des Grands Concerts, M. Witkowski lui ayant cédé, à cette occasion, le bâton de chef d'orchestre. Dans la Revue Musicale de Lyon, M. Léon Vallas publie la conversation suivante qu'il a eue avec M. Witkowski, et au cours de laquelle l'éminent compositeur et chef d'orchestre a précisé ses idées sur la personnalité musicale de d'Indy :

.....« J'estime, en effet, que d'Indy est la personnalité la plus importante de la musique française contemporaine.

— « Nous sommes nombreux, certes, à professer cette opinion. »

— « Moins que vous semblez le croire ; quelques-uns sont de notre avis, beaucoup sont d'un autre. Le destin des artistes supérieurs est d'être d'autant plus contestés par leurs contemporains que leurs productions sont plus fortes et plus originales.

« La musique de d'Indy, j'entends sa musique jusque dans ses dernières manifestations, est encore très ignorée de la masse du public et très discutée par les prétendus connaisseurs, les demi-savants, les Homais de l'art musical, qui constituent bien le pire des publics parce qu'ils croient tout savoir, tout connaître, se confinent dans le passé, et se refusent obstinément de regarder en avant. »

— « Le maître travaille pour une élite et de cette élite il a tous les suffrages. »

— « Même parmi les Musiciens qui professent un culte pour d'Indy, il s'en trouve dont la compréhension s'arrête à la *Symphonie Cévénole*, et qui se refusent à goûter les dernières œuvres du compositeur, la *Deuxième Symphonie*, le *Second Quatuor*, la *Sonate* pour piano et violon, le *Jour d'été à la Montagne*. Pourquoi ? Cruelle énigme ! Il serait vraiment étonnant qu'un compositeur de premier ordre perdît brusquement toute valeur au cours de son évolution artistique, au moment où, en pleine possession de l'inspiration et des moyens de la formuler, il s'apprête à donner les créations de sa maturité. La même mésaventure est arrivée à Beethoven : à l'apparition de la septième symphonie, comme vous le rappeliez l'autre jour, Weber n'estimait-il pas que Beethoven était mûr pour les petites maisons ? Et pourtant Weber était un vrai musicien, et le Titan n'avait encore écrit ni ses derniers quatuors ni les grandes sonates de piano, ni la neuvième symphonie... »

— « Ce qui montre que, si l'on ne saisit pas de prime abord la signification d'un ouvrage nouveau venant après plusieurs chefs-d'œuvre du même auteur, il est sage de réserver son jugement et de suivre le conseil de Berlioz : dans l'incertitude, pariez pour le génie. On gagne toujours, l'histoire de la musique est là pour le prouver. »

— « Parfaitement ; et c'est une étude instructive que de comparer les premières opinions portées par la critique et le public sur les artistes qui ouvraient des voies nouvelles à l'Art, aux diverses époques ; la vie est un éternel recommencement, et l'on a adressé à Beethoven, à Wagner, à Franck, les mêmes reproches dans les mêmes termes : manque d'inspiration, manque d'idées, absence de plan, inexistence de la mélodie, surcharge de l'harmonisation. Et cette éternelle antienne, on nous la chante chaque jour, et on la redit à propos de tous les musiciens nouveaux que l'on met en parallèle avec ceux qui les ont précédés en qui le public a reconnu des maîtres après les avoir ignorés ou bafoués. »

— « Il est pourtant des qualités que personne n'ose dénier à M. d'Indy. »

— « Oui, on s'accorde généralement à trouver sa technique prodigieuse : on ne peut pas tout lui refuser ! Mais ses détracteurs en viennent toujours à l'accusation de sécheresse ; et vraiment ce reproche fait douter que nous ayons tous des oreilles et des cerveaux semblablement organisés ! Dire que d'Indy « manque de cœur », mais c'est dire que le soleil manque de lumière ! »

— « Comment expliquez-vous cette aberration ? »

— « Je ne l'explique pas ; les personnes qui jugent ainsi n'ont certainement jamais voulu écouter, par exemple, l'*adagio* du deuxième quatuor, qui déborde de tendresse, ni le second thème du premier mouvement de la deuxième symphonie, d'un lyrisme si passionné, ni le duo du deuxième acte de l'*Etranger*... Je ne m'arrêterais plus si je voulais tout citer : on ne peut que qualifier de génial l'artiste qui a trouvé de tels accents, et tant pis pour ceux qui ont des oreilles et qui n'entendent point ! »

« Un fameux quaterntiste à qui je reprochais vivement, il y a trois ou quatre ans, de ne jamais jouer des quatuors de d'Indy, me répondit : « Que voulez-vous, j'ai essayé plusieurs fois avec mon quatuor de lire le second, à la troisième ligne je prends une crise de nerfs et je ferme rageusement le cahier avant d'être arrivé à la deuxième page. »

« Cette vivacité ne fait-elle pas penser à Schuppanzigh et ses collègues qui éclatèrent de rire en déchiffrant le quatuor en *fa* de Beethoven, persuadés que le maître les mystifiait, et au célèbre violoncelliste Romberg qui foula aux pieds sa partie du même quatuor, pour marquer son indignation d'avoir exécuté de pareilles balivernes ? »

— « Ce qui n'empêcha pas Beethoven de répondre, à quelqu'un qui lui écrivait que le public n'avait pas apprécié son quatuor en *ut dièze mineur* : « Il y prendra goût un jour ou l'autre. Je sais ce que je vauds ; je sais que je suis un artiste. »

— « Vincent d'Indy a la même foi dans l'excellence de son œuvre, malgré la modestie que lui reconnaissent même ses détracteurs ; il a le même esprit de la critique, la même sérénité, qui ne contribuent pas médiocrement à lui faire des ennemis ; il n'en a cure et poursuit sa tâche d'artiste complet. »

— « Espérons que les concerts de la semaine prochaine étendront à Lyon le nombre de ses admirateurs. »

— « On ne peut en douter. Laissez-moi vous dire ma joie de donner mon orchestre qui, j'espère, se surpassera, à mon très cher et très éminent ami... »
